

1983/3251

Lucien Lièvre.

B71318

Chansons Pénates



Rimes et Chansons
en patois de l'Épave

Dessins de
F. Garreau.

BJ
131.1
B

LUCIEN LIÈVRE

DANS NOS PÉNATES

RIMES ET CHANSONS EN PATOIS DE L'AJOIE



DESSINS DE
F. GARRAUX

AVANT-PROPOS

Ces chansons et ces poésies en patois ajoulot ont été écrites, il y a des années déjà, pour des fêtes de famille, des concerts de charité ou des réunions amicales. Elles n'étaient pas destinées à être publiées, et ce n'est que sur les instances réitérées d'amis, férus de nos vieux parlars du pays, que nous nous sommes décidé à les réunir en ce petit volume.

Dans plusieurs de nos vallées jurassiennes, les patois ont disparu ou vont disparaître. Seules les régions du nord restent encore attachées à l'idiome des ancêtres. En Ajoie, les villageois s'expriment presque exclusivement en patois et les bourgeois de Porrentruy ne cachent pas leur sympathie pour ce rude, pittoresque et savoureux langage des gens de la campagne.

Héritage ancestral où flotte l'âme des générations frustes et généreuses qui nous ont précédés, notre idiome ajoulot se prête admirablement à l'évocation de notre terre jurassienne, de ses vieilles maisons et de ses braves gens ; il s'harmonise à ce poème de paix et de labeur qu'est l'existence de nos paysans et de nos artisans, vie féconde de cœurs robustes et forts, capables d'obscur dévouements, susceptibles d'amours simples, d'affections solides et durables.

La vie à la campagne n'est d'ailleurs pas aussi monotone qu'on pourrait le croire. Les travaux pénibles aux champs sont suivis des charmantes veillées en famille, autour de la haute cheminée, auprès de l'âtre où pétille un feu clair ; les longues périodes de labeur sont coupées de fêtes rustiques, à l'occasion desquelles tous les campagnards, petits et grands, jeunes et vieux sont en liesse. C'est alors qu'on s'en donne à

cœur joie, que le vin et l'esprit pétillent et que l'humour et la verve gauloise de nos gens s'exhalent en couplets vifs et piquants, en chansons égrillardes et en satires mordantes.

Ce sont les échos — affaiblis peut-être, mais fidèles toujours — de ces diverses manifestations de la vie de nos populations rurales, que le lecteur percevra dans les chansons et les humbles poèmes que nous lui dédions aujourd'hui. S'ils évoquent en lui le souvenir du village natal, blotti au pied des monts, à l'entrée de la vallée verte, blonde et fleurie, où court un clair ruisseau, la vieille maison à l'auvent hospitalier, autour de laquelle il prit ses premiers ébats, la cuisine vaste et chaude où, l'hiver, réunie autour d'une grande table, la famille écoutait les récits de l'aïeule à coiffe blanche et la chanson des infatigables rouets; s'ils évoquent les rêves de sa jeunesse, les premiers gages d'amour et les premiers sourires d'une jeune fille aux yeux clairs et doux, qu'il conduisait danser aux jours de fête, les bons camarades, les fidèles amis avec lesquels il vécut jadis de si joyeux jours, à l'école, à l'atelier ou à la caserne; si ces échos, disons-nous, font surgir devant lui la terre natale, le foyer familial, les êtres qui lui furent chers, nous serons satisfait et amplement payé de nos peines.

D'ailleurs, cette évocation du bon vieux temps sera facilitée à un haut degré par les admirables dessins dont M. F. Garraux, le délicat artiste de Moutier, a bien voulu rehausser le texte de nos chansons. Ces délicieux crayons, qui interprètent si fidèlement notre pensée, constituent une série précieuse de documents sur le folklore de notre pays; à ce seul titre déjà, les Jurassiens, que rien de ce qui touche à leur petite Patrie ne laisse indifférents, tiendront à posséder ce petit volume et à le conserver.

PORRENTROY, décembre 1925.

L. L.

Nos patois

EXTRAIT D'UNE POÉSIE DE M. VIRGILE ROSSEL (1)

Nos patois sont comme nos cœurs
Rudes et joyeux tout ensemble ;
Si âpre leur bouquet vous semble
Indigne des fines liqueurs, —
Nos patois sont comme nos cœurs.

.....

Nous sommes nous, et nos patois
Ont poussé sur terre raurace ;
Depuis des siècles notre race,
Comme les oiseaux sous les toits,
Chante et parle en ses vieux patois.

A la ville tout comme aux champs,
Ils ont fait passer dans les âmes
Leur accent sincère et leur flamme ;
Nous nous retrempons dans leurs chants,
Gens de la ville et gens des champs.

(1) Notre éminent compatriote, M. Virgile Rossel, a bien voulu nous autoriser à user librement de ces belles strophes sur nos patois. La poésie, dont nous avons extrait les passages ci-dessus, se trouve in extenso dans les *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, année 1885.

Ils ont la fraîcheur quelquefois
De l'eau qui jase sous les saules,
En leurs noëls et leurs coraules ;
Des gazouillis perdus sous bois,
Ils ont la fraîcheur quelquefois.

Souvent ils sonnent les clairons,
En eux l'âme du Jura vibre ;
Ils ont le cri d'un peuple libre ;
Dans le danger nous entendons
Nos patois sonner leurs clairons.

.....

Vos jours seraient-ils révolus,
Chers idiomes de la patrie ?
Seriez-vous une fleur flétrie,
Condamnée à ne fleurir plus ?
Vos jours seraient-ils révolus ?

Non, car vous êtes le Jura :
Vous vous êtes, chantant sa gloire,
Confondus avec son histoire,
Et tant que notre cœur battra
Vivront les patois du Jura !

RIMES ET TCHAINSONS
— DI PAYIS D'AJDOUE —

EN SEVNIANCE DE NOS BONS POIRANS
ET DES BOÈNES DGENS DI VÈYE TEMPS



Messagère.

Mésaidge

D'òu v'nis-vos mésaidgiere,
De qué dgentit pays ?
An â tot émaiys
De vos vouer chi ladgiere!

I m'en vïns da l'Aidjoue
Vos eufie ïn r'tieuyat
De tchainsons d'ci coénat,
Pou vos maint'ni en djoue.



Le temps passe

Le temps péce

(RONDEL)

I en aie taint vu de baichattes
Dainsie frindiante és beniesons,
Que sont mitenaint des véyattes
Tote tchaindgie dain yos faiçons.

Ell' s'envoulant les aimoérattes
C'ment les aichattes des beçons;
I en aie taint vu de baichattes
Dainsie frindiante és beniesons.

L'ave és benés coule ais gotattes
Et les couplets de nos tchainsons
S'ébieugeant achi, — son poi son;
Çà c'ment lais biataie des djuenattes
I en aie taint vu de baichattes!